



SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN



ASSOCIATION SOUS LE RÉGIME DE LA LOI DU 1^{er} JUILLET 1901 DÉCLARÉE SOUS LE NUMÉRO 03947
Siège Social : Musée national de la Renaissance, Château d'Écouen, 95440 ÉCOUEN
Président : François-Charles JAMES
amis.renaissance.musee@club-internet.fr

NOTE D'INFORMATION N° 209 - Mars 2015

CHATEAU DE VERSAILLES le 10 février 2015

Nous sommes accueillis par Yves Carlier, conservateur général au musée national des châteaux de Versailles et de Trianon et co-commissaire de l'exposition « **18^e, aux sources du design, chefs-d'œuvre du mobilier 1650-1790** » que nous allons découvrir sous sa conduite.

En avant première, Yves Carlier précise qu'il s'agit de mobilier exceptionnel, parfois mythique, provenant de fonds publics mais aussi de collections privées. Ce rassemblement unique de chefs-d'œuvre n'a pu se réaliser qu'avec de nombreux prêts provenant de France, bien sûr, mais également des Etats Unis, du Portugal, du Royaume Uni, de Suède, de Suisse, et de Russie. L'idée directrice de cette exposition était de « sortir » le meuble de son décor naturel et, en le plaçant dans un lieu neutre, de permettre qu'il soit admiré pour lui-même. Cette exposition reflète aussi le mode de production de l'époque, avec des œuvres « modernes aux yeux des contemporains dont la forme et la décoration pouvaient être jugées audacieuses d'où le terme de « design ».

Nous commençons notre déambulation parmi ces œuvres splendides, en nous arrêtant auprès de certaines (le numéro entre parenthèses correspond à la référence du catalogue).

Le XVII^e siècle : L'étude en est difficile et ne peut se réaliser qu'à partir de rares archives, de dessins ou de gravures ayant servis à la réalisation de ce mobilier qui reste le plus souvent anonyme. Ce qui caractérise ce siècle est l'utilisation du placage d'ébène déjà utilisé dans les pays nordiques notamment pour les cabinets, technique qui est aussi utilisée en France avec d'autres bois.

(3) - Le cabinet d'ébène (vers 1645) correspond à un mobilier parisien de la première moitié du XVII^e siècle. Il s'agit d'un corps de meuble haut posé sur un piétement et fermé par deux vantaux. A l'intérieur, on trouve de nombreux tiroirs. Un placage d'ébène recouvre le bâti. Il est orné d'un décor sculpté en bas-relief. Les décors des octogones des deux vantaux sont inspirés d'estampes de la Renaissance. Le nom de l'auteur de ce meuble n'est pas connu mais le nom de Pierre Gole est cependant souvent évoqué.

(5) - Le cabinet dit « de Strasbourg » (vers 1675) illustre l'évolution du cabinet du début du règne de Louis XIV. Strasbourg est le lieu où il a été restauré à la fin du XIX^e siècle par Charles Hempel. D'aspect architectural, en placage d'ébène, il se compose d'un corps à tiroirs avec un vantail central, qui repose sur un piétement à gaine avec chapiteaux, volutes et termes représentant les quatre saisons posés sur des griffes de lion. Il est réalisé en bois sculpté, polychromé et doré, très italianisant. Là aussi, on ne connaît pas l'ébéniste mais ce pourrait être l'œuvre de Pierre Gole. Une récente découverte a permis de connaître les auteurs et la date des plaques en marqueterie de pierre dure qui ont été exécutées à Florence, entre 1664 et 1672, notamment par Antonio Cappelli et Carlos Centelli.

(4) - Un troisième cabinet (vers 1670) présente la particularité de n'avoir pas de parement d'ébène. Il est réalisé en marqueterie à décor floral de type tapisserie, avec utilisation de bronze. Il a la forme d'un caisson rectangulaire, fermé en son centre par un vantail entouré de deux séries de tiroirs. Il est sommé d'une corniche surmontée de quatre pots à feu en bois doré, et repose sur un piétement à trois tiroirs, soutenu par six pieds (quatre devant et deux à l'arrière). Il est attribué à André Charles Boulle.

(7) - Le bureau plat à six pieds (vers 1715). Le plateau, recouvert de maroquin et comprenant trois tiroirs plaqués en ébène, repose sur six pieds : quatre pieds d'angle reliés par des entretoises arrondies portant chacune un pied. Il est richement décoré de bronze et de marqueterie d'écaillé et de laiton. André Charles Boulle en serait le concepteur. Ce type de bureau marque la transition entre le bureau à huit pieds et tiroir dit « Mazarin » et le bureau ministériel très plat à quatre pieds tels qu'il se développera sous le règne de Louis XV.

Le XVIII^e siècle connaît une importante évolution en matière de mobilier qui en font un véritable âge d'or. On connaît plusieurs grands noms de créateurs de meuble, mais les attributions restent difficiles. Au sein du système contraignant des corporations de métier, plusieurs intervenants spécialisés sont amenés à intervenir. Les menuisiers mettent en œuvre tout ce qui est en bois taillé et sculpté (éventuellement peint et doré). Les ébénistes ont le monopole sur toutes les formes qui requièrent des placages. Les marchands merciers sont à l'origine des revendeurs de produits fabriqués par d'autres. Leur statut leur donne également la possibilité d'assembler sur un même meuble des éléments qui proviennent de corps de métiers divers (ébénisterie, menuiserie, mais aussi plaques de porcelaines ou produits d'importations). Ils jouent donc un rôle majeur dans l'élaboration des meubles complexes. Le XVIII^e siècle est également marqué par une spécialisation de plus en plus grande des meubles : les formes changent, les matériaux aussi, de nouveaux types de meubles apparaissent et tout d'abord les commodes. Leur style évoluera de l'époque Louis XIV à Louis XVI.

(6) - La commode de Louis XIV à Trianon (vers 1708) est l'un des premiers meubles de ce type produit à la fin du règne de Louis XIV par André Charles Boulle. La commode constitue une évolution importante dans le mobilier. En forme de sarcophage, avec deux tiroirs, elle est réalisée en placage d'ébène, avec marqueterie d'écaille et de laiton, et présente une profusion de décors en bronze doré. Le dessus est en marbre griotte. Raffinement à remarquer : le dessin de la marqueterie se prolonge sur le décor de la poignée en bronze. Boulle a produit plusieurs commodes de ce type pour Louis XIV et aussi de pour de riches clients et il est difficile quel meuble a été le prototype de cette série prestigieuse.

(18) - La bibliothèque basse (1744). Ce meuble avec placage de bois de violette et d'ébène, avec marqueterie en losanges, dérive d'un meuble à trois portes de Boulle II a été allongé à chaque extrémité et recouvert d'un marbre de Rance couvrant les cinq portes. Ce travail a été réalisé par Antoine Robert Gaudreaus d'après un projet attribué aux frères Slodtz (Sébastien Antoine ou Paul Ambroise). La porte centrale est enrichie d'un grand médaillon sur fond de lapis peint représentant une Minerve avec un compas et un globe. Les autres portes sont décorées de trophées en bronze représentant des instruments mathématiques.

(14) - La commode double à vantaux et tiroirs (vers 1730). Cette commode dont on ne connaît pas l'auteur, possède un placage en palissandre losangé avec décoration de motifs de bronze doré. Le dessus est en marbre rouge de Rance. Campée sur quatre pieds chaussés de sabots de bronze en pattes d'ours, c'est un exemple exceptionnel à cause de sa longueur, près de trois mètres. Cette commode pourrait être celle citée dans l'inventaire après décès d'Anne de Bourbon, la fille légitimée de Louis XIV et de mademoiselle de la Vallière, devenue princesse de Conty. Il s'agit d'un meuble exceptionnel car si sa forme n'a rien d'extraordinaire pour cette date, ses dimensions sont hors du commun : le devant du meuble est exceptionnellement allongé et la solidité de la structure présente donc un véritable exploit technique.

(35) - La commode de Louis XV à Choisy (1744). Réalisée par Antoine Robert Gaudreaus, avec bâti recouvert de laque noire du Japon, à décor de feuillage doré, la commode, de forme très galbée, a un dessus en marbre de Rance. Le laque épousant difficilement les formes arrondies, il pouvait se produire des fêlures que l'on dissimulait par la pose d'un vernis sur l'ensemble.

(32) - La commode du duc et de la duchesse du Maine au château de Sceaux (1730-1735). Attribuée à Bernard Vanrisamburg (BVRB) en raison de la présence de beaucoup de décors en bronze, cette commode est de forme galbée, à deux tiroirs, est en laque polychrome de Coromandel, à décor de pagodes, de ponts et d'embarcations, avec des personnages. Ces panneaux de laque proviennent de paravents chinois qui ont été démontés, découpés et adaptés sur le meuble. A noter l'utilisation de laque pour le dessus, ce qui constitue un fait unique pour l'époque.

(33) - La commode de Marie Leszczyńska à Fontainebleau (1737). Elle est également attribuée à BVRB. Elle est en laque du Japon et décorée avec le vernis Martin à l'imitation de scènes japonaises. Ainsi le grand cartouche en façade représente un décor très japonisant mais, nous dit Yves Carlier, les oies ont été ajoutées par la fabriquant... Les côtés de la commode sont ornées de vases de fleurs avec encadrement de bronze doré.

(43) - La commode de la chambre à coucher de la dauphine, Marie Joséphe de Saxe, au château de Choisy (1756). C'est un placage de différents bois : amarante, bois de rose, sycomore, ébène, cytise, joliment décorée de motifs floraux et garnie de bronze ciselé. Elle montre le triomphe de la courbe. Le dessus est en marbre griotte d'Italie. Elle est attribuée aux ébénistes Jean Pierre Latz et Jean François Oeben.

Nous découvrons ensuite un exceptionnel rassemblement de meubles qui permettent d'évoquer la personnalité majeure de l'ébéniste Charles Cressent. Fournisseur du duc d'Orléans, il anima pendant une quarantaine d'années l'un des principaux ateliers parisiens ; il était aussi vendeur de meuble et créateur de bronze, au mépris des règlements imposés par les corporations. Il produisit des meubles au style très clairement reconnaissable, avec des placages géométriques de bois clairs et surtout des bronzes d'ornement très originaux.

(16) - Un ensemble d'armoires de boiserie en encoignure (vers 1740). Prêt du musée Getty de Los Angeles, c'est une œuvre rare de Charles Cressent ; une seule autre paire de ce type (en collection privée) est aujourd'hui connue. Il reprend l'idée d'un décor mural quasi continu inventé par André Charles Boulle. Réalisée en placage d'amarante et décorée de grands trophées en bronze doré représentant les arts libéraux, chaque armoire possède cinq portes, mais sans doute, ont-elles subies beaucoup de transformations... Les portes extérieures, convexes, sont sommées de masques d'Apollon et de Diane auxquels sont suspendus les trophées correspondants. Les portes intermédiaires, plates, sont ornées d'allégories des arts libéraux. La porte centrale, convexe, est sommée d'un masque de Bacchus avec le trophée correspondant.

(15) - Le bureau plat et serre-papiers sur caisson (vers 1725). Placée entre les armoires de boiserie, ce bureau est également dû à Charles Cressent. Le bureau présente trois tiroirs principaux avec des petits tiroirs intermédiaires logés derrière les masques de bronze. Des têtes de femme décorent le haut des pieds et des mascarons de satyre sont placés sur les côtes, le tout en bronze doré. Le serre-papiers, à sept cases, est placé en bout et comporte un riche décor qui paraît curieusement dissimulé par le bureau. Selon Yves Carlier, il faut sans doute imaginer que l'on pouvait en fonction des circonstances déplacer le bureau et le séparer du serre papier dont la face devenait alors parfaitement visible. Ce devait être le cas en particulier en hiver où le bureau quittait la proximité de la fenêtre pour se rapprocher de la cheminée.



(17) - L'armoire à médailles (vers 1750). Elle constitue l'un des chefs-d'œuvre de Charles Cressent, la décoration en bronze doré faisant allusion au contenu : médailles, groupe d'enfants battant la monnaie... Elle est en placage d'amarante souligné de filets double de buis et d'ébène. On ignore malheureusement le nom de son commanditaire !

(40) - L'armoire à Folios de Machault d'Arnouville (vers 1745- 1749) n'est pas de Cressent mais de Bernard Vanrisamburgh, plus connu sous la désignation de sa marque longtemps mystérieuse : BVRB. Ce meuble a néanmoins sa place ici car il fait partie du mobilier de bureau qui s'est développé à partir du début du règne de Louis XV. L'armoire se présente sous la forme d'un bas d'armoire, en placage de bois de rose et marqueterie de fleurs. Un étroit battant derrière lequel se trouvent des tiroirs, est encadré par deux portes. Chaque panneau est décoré d'un encadrement sculpté en bronze. Le dessus est en marbre brèche d'Alep. Ce meuble servait à ranger, à plat, les livres in-folio, ainsi que les ouvrages précieux.

La salle suivante rapproche des meubles très différents, mais en rapport avec un usage commun : l'écriture. La diversité des formes montre quelle complexité a pu atteindre la réflexion sur la fonctionnalité du meuble au XVIII^e siècle.

(38) - La table à écrire (1745-1749). Elle est attribuée à Bernard Vanrisamburgh (BVRB). Elle est en placage de bois de rose, marquetée sur la ceinture et le plateau sous la forme de treillage et de fleurettes en nacre et corne teintée rouge sur fond de corne verte. Ce rare placage est analogue à ce que l'on trouve pour les objets précieux. Le bronze doré et sculpté complète la décoration de ce meuble très raffiné. Le plateau est horizontal et il n'y a qu'un seul tiroir peu épais pour laisser à l'utilisateur la possibilité de placer ses jambes sous la table.

(39) - Le secrétaire en pente dit « dos d'âne » (vers 1750-1755). BVRB excella dans ce type de secrétaire et celui-ci lui est attribué. Réalisé en laque du Japon, bois de rose et bois de violette, avec marqueterie florale et décors de bronze doré. Toutefois il montre une certaine sobriété. L'abattant en pente peut s'ouvrir et basculer à l'horizontale pour fournir une surface pour écrire. Fermé, il protège les papiers et le matériel pour écrire logé dans des tiroirs.

(42) - Le secrétaire de Louis XV à Trianon (vers 1755). Estampillé par BVRB, il a été directement vendu par le marchand mercier Lazare Duvaux le 20 mars 1755. Il est en bois de rose à fleurs et feuilles de palissandre et orné de bronze doré. Il s'agit d'un meuble à usages multiples : composé d'un bas d'armoire à deux portes fermant à clef, avec un dessus en marbre griotte d'Italie, qui se tire et forme table. La partie du milieu contient des tiroirs et des étagères et la partie haute est fermée par deux battants avec panneaux de glace fermant aussi à clef.

(44) - Le meuble à écrire debout du comte de Cobenzl (vers 1758). Il est attribué à Joseph Baumhauer et réalisé en bois de rose et d'amarante avec marqueterie florale. Il est élégamment décoré de bronze. Le dessus et l'écritoire sont en maroquin. Il témoigne de l'influence européenne des fabricants parisiens puisqu'il fut commandé à Paris pour le comte de Cobenzl qui était le ministre plénipotentiaire de l'impératrice d'Autriche à Bruxelles.

(45) - La table mécanique dite « à deux fins » (vers 1760). Œuvre attribuée à Jean François Oeben. D'un style très nouveau, elle présente en outre un décor de marqueterie unique imitant les indiennes. Elle avait deux fonctions : l'écriture et la toilette. L'innovation réside dans le remplacement, de façon invisible, du large tiroir de la ceinture par trois tiroirs, celui du centre surmonté d'un pupitre à crémaillère et ceux des extrémités servant à ranger les objets de toilette. Le plateau supérieur est également garni de marqueterie.

Une salle entière est consacrée à un meuble unique en son genre : le bureau du roi Louis XV.

(55) - Le bureau du roi (1760- 1769). C'est ainsi qu'est appelé ce prestigieux secrétaire à cylindre de Louis XV. Commandé à Jean François Oeben en 1760, il sera terminé et livré en 1769 par Jean Henri Riesener, Oeben étant décédé entre temps. Il est en placage d'amarante et bois de rose, somptueusement garni de bronze doré et de porcelaine. La marqueterie se compose de tableaux représentant les attributs de l'Écriture, sur le dessus et au centre, de la Poésie dramatique et lyrique aux extrémités du cylindre, de l'Astronomie et des Mathématiques aux deux extrémités du revers, de la Marine et de la Guerre sur les côtés. On trouve aussi des fleurs, des mosaïques, des guirlandes... Le décor en bronze modelé par Jean Claude Duplessis, ciselé par Hervieu, est emprunté à l'Antiquité : Apollon, Minerve, Hercule... est d'une grande richesse. On note aussi la pendule placée en haut et au centre du bureau. Une seule clef permet d'ouvrir le cylindre, donnant accès aux nombreux tiroirs par des systèmes astucieux. A la Révolution, il subira des transformations pour supprimer les emblèmes monarchiques avec cependant la participation de Riesener : c'est lui qui inséra les plaques de porcelaine de Sèvres bleues pour dissimuler l'emplacement des initiales du Roi.

Les couleurs du mobilier. Yves Carlier tient à souligner que les marqueteries réalisées au XVIII^e siècle, que nous voyons aujourd'hui dans des tons camaïeux marrons, étaient à l'origine dans des coloris bleus, verts ou roses. Il n'y a que depuis quelques années que l'on étudie cette spécificité et ce, à l'occasion de restauration de mobilier. Ainsi sous les bronzes est apparue la teinte initiale...



(53) - **L'encoignure** (vers 1760). La façade de cette encoignure est peinte à l'imitation de marqueterie géométrique sur un fond façon bois de rose. Le meuble est en chêne avec un dessus en marbre blanc. C'est une réalisation de Jean-François Oeben.

(37) - **Le secrétaire en pente de madame de Pompadour** (vers 1750). Attribué à Adrien Faizelot Delorme, c'est un meuble laqué bleu, avec des décors de motifs floraux de laque brune, rouge et de différents tons d'or, sur chacune des faces. Les décors sont des copies de laques anciennes, servant ainsi de modèles. Il a vraisemblablement été acheté par madame de Pompadour pour son château de Bellevue.

(41) - **L'armoire à deux vantaux de Jean Baptiste Machault d'Arnouville** (vers 1755). Ce luxueux meuble est orné de rares panneaux de laque, sans doute récupérés dans un grand paravent d'époque Kien-Long, représentant des scènes de palais, placées en haut du meuble par BVRB, et des scènes de chasse en bas. Les panneaux des portes sont réunis par un cartouche en bronze doré. Les côtés, par contre sont en marqueterie florale, recouvert d'un placage de bois de rose et de violette. De belles garnitures de bronze contribuent à la beauté de ce meuble à dominante rouge.

L'emploi de nouveaux matériaux : porcelaine, tôle, acier....

(46) - **La commode en porcelaine de Sèvres de mademoiselle de Sens** (Elisabeth Alexandrine de Bourbon) (vers 1760). C'est au marchand mercier Simon Philippe Poirier que revint l'idée d'utiliser la porcelaine dans le décor de ce mobilier qui fut exécuté par BVRB. Cette commode en placage de loupe de thuya est à deux vantaux ouvrant en zigzag au moyen d'une serrure décentrée. Elle est ornée de quatre vingt-dix plaques de porcelaine de Sèvres à motif floral dans un quadrilobe blanc sur fond vert. Ces plaques sont maintenues par des moulures de bronze qui s'entrecroisent et sont ponctuées de rosaces aux intersections. Les bronzes sont encore très rocaille et le dessus est en marbre griotte rouge.

(47) - **La petite table** (vers 1763). Ce meuble muni d'un tiroir latéral et d'une tablette en façade, est orné d'un plateau de cabaret en porcelaine appelé « plateaux Courteilles ». Le marchand mercier Poirier avait, à cette époque, le quasi monopole sur l'achat des plaques de porcelaine à la manufacture de Sèvres. Il confiait ensuite à « ses » ébénistes la réalisation du meuble, ici Roger Vandercruse dit « La Croix ». la marqueterie de la table se présente sous la forme de treillages et de rosaces, reprenant le modèle du plateau en porcelaine. Ici, encore le bois, bleu à l'origine, qui s'accordait aux couleurs du plateau, est devenu brun.

(64) - **La console en acier** (vers 1766-1770). Cette console repose sur deux supports en forme de volute qui se transforment en pieds et se terminent en pommes de pin. L'entretoise est garnie, en son milieu, d'un vase. Elle repose sur un socle de marbre ovale. Réalisée en acier, d'après un dessin de Victor Louis et du dessinateur Jean Louis Prieur, avec garnitures de bronze : frises avec rosaces, feuilles d'acanthe, guirlandes de fleurs... qui l'ornent. Elle est attribuée à Pierre Deumier. Elle a été découverte inopinément au musée de l'Ermitage dans un bâtiment où étaient stockées des selles de chevaux.

(31) - **Le secrétaire en pente toutes faces** (vers 1730-1735). Ce secrétaire en marqueterie de paille et vernis « Martin » est décoré de cartouches rocaille dans lesquelles on découvre des scènes à thème chinois.. La réalisation de ce type de secrétaire nécessitait la coordination, par un marchand mercier ou un marchand ébéniste, des différents corps de métier : ébéniste, peintre vernisseur, marqueteur de paille sans oublier le choix des scènes représentées, tirées d'un album de gravures chinoises. Le coordinateur pourrait être le marchand ébéniste Pierre Migeon.

(59) - **La commode en tôle vernie** (vers 1770). Estampillée, cette commode a été réalisée par Pierre Macret, en tôle, sur bâti de chêne et de sapin, marquetée, décorée de bronze doré et avec un dessus de marbre blanc veiné. Les côtés et les deux vantaux sont ornés de motifs chinois sur fond rouge. Elle appartenait à Marie Antoinette, dauphine.

(74) - **Le secrétaire en cabinet** (vers 1780). Réalisé par Martin Carlin, sur bâti de chêne et plaques d'ébène, de bois de rose et d'amarante, ce secrétaire est richement décoré d'une mosaïque de marbre et de pierres dures sur ardoise et aventurine. Le dessus est en marbre brocatelle d'Espagne. Les quatre plaques de l'abattant devaient faire partie d'un même cabinet florentin (ou d'Allemagne selon Yves Carlier), dépecé sans doute à l'initiative d'un puissant marchand mercier (Dominique Daguerre ?) et représentent des scènes de bords de mer.

(73) - **La table à écrire de mademoiselle Laguerre** (vers 1778). C'est aussi une réalisation de Martin Carlin pour Marie Joséphine Laguerre, qui montre beaucoup de raffinement. Plaqué de bois de rose, le plateau est composé de plaques en porcelaine à décor de fleurs sur fond blanc, à bordure bleue et à filets dorés. Celui du centre est ovale et occupe toute la largeur de la table. Un tiroir placé en façade, est décoré comme la ceinture de la table de motifs floraux sur porcelaine. Les pieds sont droits et se terminent par des roulettes.

Le style grec et son évolution : en plein règne de Louis XV que l'on associe souvent au style rocaille, apparaît un nouveau style marqué pas l'antiquité, sans doute influencé par les fouilles de Pompéi mais aussi par le classicisme louis-quatorzien revisité. C'était rompre avec les lignes courbes, les décorations, l'exubérance des bronzes pour adopter un style sobre.



(52) - **La commode à la grecque de madame de Pompadour** (1760-1763). Réalisée par Jean François Oeben, cette commode, très sobre, est en acajou, soit massif, soit placage correspondant à une influence anglaise. Le dessus est en marbre rouge de Mayenne. On note la pureté des lignes, la seule décoration se limitant à dix cabochons en bronze placés sur les portes et les tiroirs.

(56) - **Le secrétaire à cylindre du prince de Condé** (1772). Ce secrétaire, aux lignes architecturales, fut livré en 1772 à Louis Joseph de Bourbon, prince de Condé, au Palais Bourbon. C'est une œuvre de Jean François Leleu. Ce meuble est divisé en deux parties : le corps du haut est constitué par le cylindre formé d'une mosaïque de marqueterie et le corps d'en bas de quatre tiroirs rectangulaires, encadrant deux à deux, un tiroir central ovale. Le tout repose sur quatre pieds en gaine, enrichis de guirlandes de feuilles. Malgré le travail de marqueterie, les décors de bronze, une certaine sobriété se dégage de ce meuble.

Le style Louis XVI prolonge les tendances du style grec, en les confirmant mais aussi en les intensifiant : référence à l'Antiquité ou à l'Orient est fondamentale, les lignes droites et les surface planes l'emportent.

(76) - **Le secrétaire en pente de madame Elisabeth à Fontainebleau** (1779). Ce secrétaire aux formes droites, rigides, avec peu de bronze, toutefois richement décoré de mosaïques à treillages en losanges avec, sur l'abattant, une superbe marqueterie décoré d'un trophée de la Poésie, associé de ses attributs : une lyre, des plumes et des livres, et accompagné de fleurs. C'est une réalisation de Jean Henri Riesener.

(77) - **Une commode** (vers 1775). C'est par un inventaire réalisé au château de Fontainebleau en 1855 que cette commode fut attribuée à Jean Henri Riesener. Le meuble est plaqué de divers bois : érable, sycomore, loupe d'érable, amarante..., marqueté de motifs géométriques. Le panneau central de la façade, de forme trapézoïdale, est orné de trophées. C'est au cours d'une restauration qu'il a été découvert, derrière le bronze, la couleur bleu-verte...celle d'origine, au lieu de la couleur brune actuelle.

Un tableau représentant Henri Riesener (1734-1836), placé à proximité de la commode, le montre, appuyé sur un meuble de la couleur initiale de la commode.

(79) - **La commode du grand cabinet de Marie Antoinette à Fontainebleau** (1786). Réalisée par Guillaume Bennemen sous la direction de Jean Hauré, en acajou, décorée de porcelaine, De ligne droite, les bronzes sont cependant très présents et encadrent un médaillon de biscuit de porcelaine blanc sur fond bleu. Ce meuble servait à ranger les housses de sièges.

(80) - **La commode du cabinet intérieur de Louis XVI à Saint-Cloud** (1788). Ce meuble représente l'évolution ultime du style Louis XVI: une forme parallélépipédique, avec placage en acajou. Elle possède trois portes surmontées chacune d'un tiroir, avec au dessus, un marbre blanc. Les pieds sont surmontés d'un chapiteau en bronze. On remarque une grande sobriété à l'exception des tiroirs ornés d'une frise en bronze finement ciselée : rinceaux, arabesques, boucs, jeunes faunes jouant de la trompette. Elle est attribuée à Adam Weisweiler.

La seconde partie de l'exposition est consacrée au siège qui relève du travail du menuisier. Là encore, les formes simples de la Renaissance laissent peu à peu la place à une typologie complexe. La structure du meuble, très visible dans les premiers sièges présentés s'efface peu à peu. La première section de cette partie illustre cette évolution avec quatre sièges, certains non habillés :

Le premier modèle possède une entretoise qui disparaît par la suite

Les modèles suivants montent un agrandissement progressif des dimensions du siège. La console qui porte le bras du fauteuil, d'abord placée à l'aplomb des pieds avant, s'en détache peu à peu.

Le dernier modèle présente une plus grande inclinaison du dossier

L'étude des sièges présente une difficulté spécifique : la garniture textile qui est très importante est malheureusement très fragile et elle a souvent disparu. Quelques sièges exceptionnels présentés dans l'exposition ont cependant conservé cette garniture ancienne. Pour d'autres, elle a dû être reconstituée de manière à donner une idée claire de l'apparence du meuble. Parmi les nombreuses pièces présentées, nous retiendrons en particulier :

(10) - **Le fauteuil de Pierre Crozat** (vers 1710-1720) a orné le salon du célèbre financier et collectionneur Pierre Crozat dans son hôtel parisien de la rue de Richelieu. Il est encore assez rigide avec ses consoles d'accoudoir alignées sur les pieds et il présente la particularité d'être recouvert d'un maroquin rouge d'origine.

(19) - **Un fauteuil** (vers 1735), attribué à Louis Cresson, présente d'amples proportions et repose sur de petits pieds harmonieusement galbés, avec une large assise et un haut dossier traduisant une recherche de confort.

(22) - **Le fauteuil à la reine, à châssis et « courant » du palais de Parme** (1749). C'est une commande de 1749 d'une des filles de Louis XV, Louise Elisabeth de France dite madame Infante, destinée au palais ducal de Parme. Il présente la particularité unique que l'ensemble de ce fauteuil soit d'origine (dorure, tapisserie, passementerie). C'est un véritable chef d'œuvre de composition et de sculpture, conservé aujourd'hui au musée de l'Ermitage. Il a été réalisé par Nicolas Quinibert, probablement d'après un dessin de Pierre Contant d'Ivry.



(13) - Le fauteuil à la reine et à châssis de mademoiselle de Vermandois, abbesse de Beaumont-lès-Tours (vers 1730). Il se caractérise par des pieds qui s'enroulent sur l'intérieur, dit « en rouleau », sa coquille ajourée sur le devant de l'assise, le cube surélevant l'accotoir, la bordure du châssis imitant la passementerie, les faisceaux de joncs liés sur le dossier dont l'épaulemet met en valeur le motif sculpté et le cartouche placé en haut. Le réalisateur n'est pas connu.

(24) - Le canapé à la reine et « meublant » à deux confidents mobiles (vers 1757). C'est une œuvre de Nicolas Heurtaut probablement d'après un dessin de Pierre Contant d'Ivry. Réalisé en hêtre peint en bleu-vert, décoré de branchages fleuris et d'une coquille ajourée sur le haut du dossier, il est recouvert d'un tissu à grands motifs s'harmonisant avec le ton du bois, sur fond rouge.

(29) - Le grand canapé « en ottomane cintrée » (vers 1760). Il s'agit d'un meuble unique en son genre par sa forme en fer à cheval. Il comporte des accotoirs pleins de même hauteur que le dossier, ce qui permet de le classer dans la catégorie des « sofas ». Il était probablement destiné à une niche, comme le prouve le bois du revers laissé sans ornement car invisible. Nicolas Heurtaut a exécuté des canapés comparables, mais il est n'est pas possible de lui attribuer celui-ci définitivement.

(66) - Une chaise en léger cabriolet, à châssis (pour l'assise) et « courante » (vers 1780-1781). Ces chaises étaient destinées au pavillon octogonal de Trianon et ont été commandées par Marie Antoinette à François Toussaint Foliot d'après un dessin de Jacques Gondoin. C'est un modèle tout nouveau, de forme « romaine », avec une frise ajourée de l'assise, constituée d'une branche de myrte qui tourne autour d'un jonc, très complexe à sculpter. Le dossier de forme trapézoïdale est encadré de montants « en torche d'hymen » entouré de lierre.

(67) - Une maquette de bergère (1780). Réalisée au 1/7^e, elle est attribuée à Gilles François Martin d'après un dessin de Jacques Gondoin, dans le cadre de la commande des huit chaises précédentes. Toutes les propositions sont rassemblées sur la maquette qui permet ensuite à Marie Antoinette de fixer son choix.

(70) - Le fauteuil à la reine de la marquise de Marbeuf (vers 1788-1790). Estampillé Georges Jacob, ce fauteuil peint polychrome (rouge pagode, bleu lapis et doré) est d'inspiration anglo-chinoise. Il s'inspire en effet probablement de motifs chinois diffusés par des recueils anglais comme celui de William Chambers. On remarque ainsi des éléments de style pagode ou de mobilier chinois tels que: cercles, entrelacs, grecques, croix, chapeaux pointus

(84) - Le fauteuil au caducée (vers 1785-1789). C'est une réalisation de Johann Gottlieb Frost, en acajou garni sobrement de bronze doré. Il présente la particularité d'un dossier tout en bois et ajouré. C'est un exemple très rare de siège utilisant la technique d'ébénisterie, une technique qui ne se diffusera que sous l'Empire, après la suppression des corporations.

La dernière salle est consacrée à la typologie des consoles. Elle permet de revoir l'évolution des styles au long du XVIII^e siècle. Parmi les œuvres présentées, un exceptionnel exemple de style rocaille, placé au centre de la salle :

(30) - La console de lambris (vers 1758) est estampillée Nicolas Heurtaut et c'est la seule connue de ce menuisier réputé pour ses chaises. L'entretoise est garnie d'une forte coquille ajourée profondément refouillée et travaillée. Le haut des pieds se termine également en coquille. Le dessus est en marbre jaune de Serigny. L'exposition se clôt sur un meuble unique, qui semble renouer avec le premier cabinet de l'exposition

(83) - Le serre-bijoux de Marie Antoinette (1787). C'est un meuble tout à fait exceptionnel, commandé et payé par Marie Antoinette en 1787, par l'intermédiaire de son garde-meuble particulier. Le travail d'ébénisterie fut exécuté par Ferdinand Schwerdfeger. Il présente une exceptionnelle richesse ornementale: peintures décoratives sous verre de type pompéien de Jean Jacques Lagrenée le jeune, camées peints par Jacques Joseph Degault et Sauvage, bronzes dorés par L.S Boizot, fondus par Martincourt, ciselés par Thomine et dorés par Mellet. Le médaillon bleu et blanc, placé au milieu de la ceinture provient de Sèvres. La peinture sous verre du vantail de gauche a malheureusement été brisée et elle est remplacée par une imitation assez maladroite. Les quatre monumentales cariatides représentent les saisons et rythment la façade. Au centre de celle-ci se trouve un relief en bronze représentant les Arts. Le meuble est sommé d'une sculpture en bronze représentant la Force, la sagesse et l'Abondance. Il repose sur huit pieds en carquois.

C'est avec ce superbe meuble que se termine notre riche visite à travers tant de merveilles. Nous n'avons pas vu le temps passer tant Yves Carlier a su nous passionner et, pourtant,.....celle-ci a duré près de trois heures. Nous le remercions chaleureusement pour sa disponibilité allée à beaucoup de compétence ainsi que Catherine Fiocre pour l'organisation de cette journée à laquelle elle n'a pu, malheureusement participer.

Roselyne Bulan
Secrétaire Générale Adjointe

